

Claude Monet

son musée

---

**7 octobre 2010**

**20 février 2011**

---

**Relations avec la presse**

---

**Agence Catherine Dantan**  
Cathia Chabre  
7, rue Charles V – 75004 Paris  
Tél. : 01 40 21 05 15 / 80  
cdantan@yahoo.fr



# ► SOMMAIRE

---

- P.03** Communiqué de presse
- P.04** Avant-propos de Jacques Taddei,  
directeur du musée Marmottan Monet
- P.05** Claude Monet et les impressionnistes  
au musée Marmottan
- P.06** Extrait du catalogue de l'exposition
- P.08** Parcours de l'exposition
- P.18** Visuels libres de droits pour la presse
- P.20** Catalogue de l'exposition
- P.21** Autour de Monet :  
publications des éditions Hazan
- P.22** Informations pratiques

## ► CLAUDE MONET, SON MUSÉE

### COMMUNIQUE DE PRESSE

**p. 3**

Parallèlement à la rétrospective que les Galeries nationales du Grand Palais consacrent à l'œuvre de Claude Monet, le musée Marmottan Monet présente du 7 octobre 2010 au 20 février 2011 une exposition inédite et exceptionnelle, « Claude Monet, son musée ». Pour la première fois, le musée présente l'intégralité de sa collection Monet, la plus riche au monde. Pour cette occasion, les rotondes et la grande galerie du rez-de-chaussée, ainsi que la rotonde des Nymphéas au sous-sol du musée et la salle Bernheim, mettront à l'honneur 136 œuvres de Monet ainsi que quelques toiles de ses contemporains.

Depuis 1932, date à laquelle Paul Marmottan lègue à l'Académie des Beaux-Arts la totalité de ses collections, l'hôtel particulier – devenu musée en 1934 – n'a cessé de s'enrichir grâce à des donations exceptionnelles. Le legs de Michel Monet, s'inscrivant dans cette continuité, apparaît, à bien des égards, comme un geste historique. Tout d'abord parce qu'il a permis au musée d'accueillir la plus importante collection d'œuvres de Claude Monet au monde, mais avant tout parce qu'il constitue un témoignage direct de l'artiste : ce sont des œuvres qu'il conservait auprès de lui, ses propres toiles et quelques unes de ses amis, qu'il gardait précieusement.

L'exposition regroupe ainsi une centaine de toiles et 29 dessins (parmi lesquels 21 caricatures et 8 carnets de dessins), mais aussi des carnets de comptes, des lettres de correspondance... autant de pièces qui permettent de s'immiscer dans la vie intime de Claude Monet, montrant les multiples facettes de son travail et rendant compte de la richesse artistique d'une époque qu'il a su marquer de son empreinte. Pas à pas, au fil des œuvres de jeunesse et jusqu'aux derniers *Nymphéas*, d'Oscar à Claude, des portraits aux paysages urbains ou ruraux, de Paris à Londres, en passant par la Normandie et Giverny, mais aussi grâce aux portraits de Monet, peints ou dessinés par ses amis – Manet, Renoir, Carolus-Duran, Lhuillier –, jamais le peintre n'aura été autant dévoilé à travers une exposition, dans le musée qui porte aujourd'hui son nom.

## ► AVANT-PROPOS

p. 4

Dès mon élection à la tête du musée Marmottan Monet en 2008 et ayant approfondi les collections exceptionnelles de ce musée, particulièrement en ce qui concerne l'œuvre de Claude Monet, j'ai souhaité organiser une exposition des œuvres que nous possédons : tableaux, dessins, carnets de dessins, carnets de comptes et correspondances, constituant la première collection d'œuvres de Monet au monde. Aussi, quand j'ai appris la magnifique initiative de mon ami, Guy Cogeval, président du musée d'Orsay, d'organiser une grande rétrospective aux Galeries nationales du Grand Palais, j'ai souhaité associer nos deux initiatives et j'ai rencontré Thomas Grenon, administrateur général de la Réunion des Musées Nationaux, avec l'accord de la Commission administrative de l'Académie des Beaux-Arts, pour établir un billet groupé permettant aux visiteurs de profiter de ces deux expositions Capitales à Paris. Cette idée que nous avons initiée n'a pu malheureusement prendre corps ; et en tant que membre de l'Académie des Beaux-Arts, propriétaire de la fondation Marmottan Monet et en tant que directeur élu de cet établissement, j'ai beaucoup regretté que ce projet n'ait pas trouvé d'écho.

J'espère que la complémentarité de ces manifestations sera une opportunité exceptionnelle tant pour la connaissance de l'œuvre de Monet que pour le plaisir des visiteurs français et étrangers qui les découvriront. Les œuvres que nous présentons seront exclusivement issues de notre collection allant de la première manifestation de l'Impressionnisme avec le tableau mythique *Impression, Soleil levant* jusqu'aux dernières toiles peintes à Giverny, *Nymphéas*, *Pont japonais*, *Saules*, qui ont inspiré dans les années 1950 des artistes aussi différents que Joan Mitchell, Jackson Pollock, Mark Rothko et Roy Lichtenstein qui en fait la paraphrase dans sa série de lithographies des *Nymphéas*. Je souhaite donc à ces deux expositions exceptionnelles le succès que mérite le génie de Claude Monet et comme le dit Arnaud d'Hauterives, ancien directeur du musée et secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, « cet ensemble d'œuvres porte à l'excellence le prestige de la grande rétrospective Claude Monet... avec la mise en lumière de son œuvre ».

L'œuvre de Claude Monet méritait un tel hommage national. Il est heureux que des toiles exceptionnelles provenant des plus grands musées au monde ainsi que celles que possède notre musée soient confrontées à l'œil du public pour son plus grand plaisir car comme disait Cézanne, « Monet ce n'est qu'un œil... Mais bon Dieu, quel œil ! ».

**JACQUES TADDEI**  
MEMBRE DE L'INSTITUT  
DIRECTEUR DU MUSÉE MARMOTTAN MONET

## ► CLAUDE MONET ET LES IMPRESSIONNISTES AU MUSÉE MARMOTTAN

**p.5**

Légué en 1932 à l'Académie des Beaux-Arts, l'hôtel particulier de Paul Marmottan devient le musée Marmottan en 1934.

En 1957, les collections du musée s'étoffent grâce au legs considérable de M<sup>me</sup> Donop de Monchy qui offre au musée, entre autres, une vingtaine d'œuvres de Monet, Morisot, Pissarro, Renoir, Sisley, Daumier, etc. Parmi ces toiles figure notamment le célèbre *Impression, Soleil levant*. Victorine Donop de Monchy avait hérité cette collection de son père, le docteur Georges de Bellio, ami et médecin de la plupart de ces artistes.

Une donation exceptionnelle qui incite certainement Michel Monet, le fils du peintre, à léguer en 1966 au musée la collection d'œuvres, de lettres, de photographies et de souvenirs personnels qu'il avait héritée. C'est ainsi que le musée Marmottan devient le gardien de la plus importante collection d'œuvres de Monet au monde. Collection historique, de plus, par sa provenance directe de l'artiste. Outre de nombreuses toiles de Claude Monet, le legs comprend ainsi des carnets de dessins de l'artiste, ses palettes, ses lettres, des photographies, des objets personnels, ainsi que la collection de tableaux peints par ses amis que le peintre avait toujours gardés avec lui.

D'autres legs viennent par la suite enrichir le fonds impressionniste du musée, comme celui de Nelly Duhem en 1985 – qui, outre des œuvres de Duhem, compte des toiles de Gauguin, Corot, Boudin, Renoir, Guillaumin, Carrière, ainsi que le célèbre *Promenade à Argenteuil* de Monet –, mais aussi le legs de Denis et Annie Rouart en 1993 – qui comprend des tableaux de Berthe Morisot, Degas, Manet, Renoir, Monet, Corot...

Le musée Marmottan Monet peut ainsi présenter au public un ensemble de 136 œuvres de Monet, qui retracent la carrière du peintre de ses tout débuts jusqu'à la fin de sa vie.

## ► EXTRAIT DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

p. 6

[...] Nous sommes en présence d'œuvres qui ont toujours *vécu* auprès de Monet ou des membres de sa famille et de ses amis. Témoins silencieux de la vie quotidienne de Monet, elles décoraient sa chambre, son salon et son atelier. Ces huiles, dessins et pastels constituaient le cadre de vie de Monet qui a dû poser son regard sur ces œuvres des milliers de fois. Grâce à plusieurs témoignages, nous savons que Monet ne conservait pas seulement de nombreuses toiles dans son atelier, mais qu'il exposait également ses œuvres dans son intérieur. En 1924, « dans le salon il n'y a que des peintures du maître [...] Il fait gai. Et pour compléter l'impression de joie, quatre rangs de peintures s'alignent le long des murs, des peintures sans cadre, mises bout à bout, à se toucher, chacune fraîche comme un avril. »

Le charme véritable de la collection du musée Marmottan ne provient donc pas de ce qu'elle conserve le plus grand nombre de Monet au monde : il émane davantage de cette intimité qui imprègne ces œuvres qu'il avait choisies comme compagnes de vie.

Contemplant sa collection, Monet racontait : « Ici, ce sont de vieux souvenirs. J'y tiens ; j'aime les voir autour de moi. Autant que je l'ai pu – et ce n'était pas toujours facile ! – j'ai conservé une œuvre de chaque étape de ma vie... » Ainsi, ces œuvres ont valeur de souvenirs pour l'artiste. Plus tard son fils décorera sa propre maison de souvenirs rapportés d'Afrique, à l'image de son père qui conservait auprès de lui les toiles rapportées des différents lieux où il avait posé son chevalet. C'était comme un album de photos qui, restant constamment ouvert, déclencherait les rêveries nostalgiques d'un vieil homme plongé dans des paysages peints de ses propres mains.

Toutefois, l'ensemble des « souvenirs » conservés par Monet n'est plus complet, car Michel Monet a vendu 81 toiles de son père sur les 342 œuvres initiales. La collection du musée Marmottan est donc également marquée par les choix du fils de l'artiste. Michel, qui a partagé tellement de souvenirs avec son père, s'est sans doute séparé de certaines toiles en opérant un choix qui respecte l'esprit de la collection rassemblée par l'artiste. En effet, de Vétheuil à Giverny en passant par Passy et par les vacances sur les côtes normandes, Michel connut tous les lieux privilégiés de Claude Monet. De plus, Michel vécut auprès de son père à Giverny jusqu'aux dernières heures de l'artiste.

Giverny est fort présent dans la collection, car Monet a laissé de nombreuses représentations de son jardin, peintes à la fin de sa vie. Cette série de toiles, pour la plupart jamais terminées, qui représentent le pont japonais, le bassin des nymphéas ou l'allée des rosiers, relie ainsi le musée Marmottan au domaine de Giverny.

Le choix du musée Marmottan comme légataire universel des biens transmis par Claude Monet soulève des questions. Pourquoi le fils d'un artiste qui s'opposa sauvagement à l'Académie des Beaux-Arts a-t-il fait don de toutes ses œuvres à cette même institution ? Pourquoi ne pas avoir cherché à réunir les œuvres de son père aux *Grandes Décorations* de l'Orangerie que Monet avait offertes à l'État de son vivant ?

p.7

Certains pensent que Michel Monet voulut associer la collection laissée par son père à sa toile maîtresse, *Impression, Soleil levant*. Cette toile célèbre fait partie du don que Madame Donop de Monchy, héritière du collectionneur Georges de Bellio, fit au Musée Marmottan en 1947. Michel devait connaître l'amitié qui liait le Docteur de Bellio à son père ; il voulut sans doute ajouter les œuvres de son père à la collection d'un homme qui favorisa financièrement et affectivement l'épanouissement de son art. Parallèlement à ce choix d'ordre sentimental, certains ont suggéré que le musée Marmottan offrait aux yeux de Michel un cadre muséal parfaitement adapté aux toiles de Monet : une maison de maître par nature intime, entourée d'un jardin, se situant à Paris, capitale des arts. Ce sont probablement ces diverses raisons qui, réunies, ont incité Michel Monet à léguer la collection de son père au musée Marmottan. [...]

Noémie Goldman, *Claude Monet, son musée*, catalogue officiel de l'exposition, éditions HAZAN

## ► PARCOURS DE L'EXPOSITION

p. 8

### Les caricatures

1845. Cinq années après la naissance d'Oscar-Claude Monet, sa famille part s'installer au Havre. Le jeune Oscar-Claude s'essaie à la caricature, dont il orne bientôt les marges de ses cahiers. Peu intéressé par les cours dispensés par ses professeurs, il préfère les croquer. Ce seront ses premières œuvres.

Alors que sa mère meurt en 1957, il abandonne ses études et est recueilli par sa tante Lecadre qui le pousse à se consacrer au dessin. Au Havre, il expose dans la vitrine de l'encadreur Gravier ses premières caricatures et ses premiers portraits de personnalités politiques havraises, dont la plupart sont signés «O. Monet». Il parvient à en vendre quelques uns et à acquérir grâce à eux une certaine notoriété. Cette même boutique accueille également des toiles d'Eugène Boudin qui est vite intrigué par les dessins du jeune Monet, alors âgé de 18 ans. Leur rencontre est décisive.

Monet écrit dans une lettre à Gustave Geffroy en 1920 : «J'ai connu, c'est exact, Boudin qui était mon aîné de quinze ans, je crois, au Havre, alors que je m'évertuais à me faire une réputation de peintre de portraits-charges. Il est vrai qu'à l'époque j'avais une quinzaine d'années. J'étais connu comme tel de toute la ville du Havre. Je faisais payer mes portraits entre 10 et 20 francs et les signais Oscar, mon autre prénom. Je les exposais souvent avec les toiles de Boudin dont je n'ai pas apprécié au début la peinture, imprégné que j'étais des principes académiques. Troyon et Millet fréquentaient aussi ce magasin d'exposition. Un jour, Boudin me dit: "Vous êtes doué, laissez ce travail qui vous lassera. Vos croquis sont excellents, vous n'allez pas en rester là. Faites comme moi, apprenez à bien dessiner et admirez la mer, la lumière, le ciel bleu". Je suivis ses conseils, et de concert nous fîmes de longues promenades durant lesquelles je ne cessais de peindre d'après nature. C'est ainsi que je compris celle-ci et que j'appris à l'aimer passionnément et que je m'intéressais à la peinture claire qui était celle de Boudin. [...] J'ai dit et je le répète : je dois tout à Boudin et lui suis reconnaissant de ma réussite. J'en étais arrivé à être fasciné par ses pochades, filles de ce que j'appelle l'instantanéité».

Le musée Marmottan Monet possède vingt-et-une caricatures, parmi lesquelles celles d'acteurs, de journaliste, de romancier, mais également d'anonymes, comme les « vieilles normandes », la *Femme noire coiffée d'un madras* ou encore de jeunes filles et de jeunes hommes, qu'ils soient « au monocle », « au nez pointu », « au ruban » ou « coiffé d'un canotier ».

#### Un mot sur le *Petit Panthéon théâtral*, 1860

On reconnaît les acteurs Paul Louis Auguste Auguste Gassot, Jean-Baptiste Leclère, Edmond Got. Plus bas, l'auteur dramatique Louis Lurine et la comédienne Augustine Brohan.

## Les portraits

p. 9

Claude Monet a peint relativement peu de portraits. Ceux que le musée Marmottan Monet conserve sont principalement des portraits de sa famille. Son épouse Camille fut d'ailleurs son premier modèle. Plus intéressé par les jeux de lumière sur la matière, le peintre utilise ses modèles – Camille en particulier – comme de véritables instruments de recherche picturale, et non comme des « sujets ».

#### Un mot sur *Camille sur la plage*, 1870-1871

« En décembre 1865, Claude Monet rencontre une ravissante jeune fille originaire du Lyonnais, qui va lui servir de modèle et il en tombera fou amoureux. Il me la présenta. Cette jeune fille avait d'excellentes manières, portrait des toilettes élégantes mais simples et avait de la conversation. Elle devint de manière naturelle sa maîtresse. Elle s'appelait Camille Doncieux, il fallait que Claude ait quelqu'un dans sa vie de bohème », note le comte Beguin Billecocq.

Le 28 juin 1870, Monet épouse donc Camille Louise Doncieux (1847-1879) qui lui donne deux fils ; Jean et Michel. Après leur mariage, les époux Monet et leur fils Jean, âgé de trois ans, quittent Bougival et s'installent à l'Hôtel Tivoli à Trouville. Monet fait de nombreux portraits de sa femme sur la plage à Trouville, parfois en compagnie de madame Boudin. Bien des années plus tard, Eugène Boudin évoquera cet été passé sur la côte normande : « Je vous vois encore avec cette pauvre Camille dans l'Hôtel Tivoli. J'ai même conservé un dessin qui vous représente sur la plage ; le petit Jean joue dans le sable et son papa est assis par terre un carton à la main. » (Lettre à Monet, 14 juillet 1897)

Monet a également réalisé des portraits de ses deux fils, Jean et Michel. Jean meurt prématurément avant la Première Guerre mondiale, en 1914. Michel, quant à lui, passionné d'art africain et de chasse, vit à Giverny auprès de son père. Après la mort de Claude Monet, il se fait construire une maison à Sorel-Moussel et quitte la demeure familiale. Il meurt en 1966 dans un accident de voiture, sans postérité, après avoir légué à l'Académie des Beaux-Arts la propriété de Giverny et la collection de tableaux de son père.

Claude Monet a conservé les portraits de son fils cadet durant toute sa vie, et ne les a jamais exposés.

### Un mot sur le *Portrait de Michel Monet en bonnet à pompon, 1880*

Monet a réalisé très peu de portraits de Michel (1878-1966), son second fils. Il en existe trois, tous de taille relativement petite (46 x 38 cm), réalisés en 1878, 1880 et 1883; ce portrait, *Michel Monet en bonnet à pompon*, est le second d'entre eux. Michel Monet a alors deux ans et demi, il pose de face, son habit rouge contrastant avec le fond gris-vert qui paraît, sur les coins en particulier, inachevé. La touche est délicate, l'enfant semble même s'animer : la couleur de son habit, reprise sur ses joues, renforce l'effet de vitalité et de fraîcheur.

L'un des portraits les plus intrigants que Monet a réalisé est sans doute celui de *Poly* (1886). Il fait la connaissance d'Hippolyte Guillaume à Kervilahouen, petit village fleuri de Belle-Île-en-Mer, dans le Morbihan. Voici comment Claude Monet décrit ce personnage atypique : « J'ai fait poser le père Poly et j'en ai fait une bonne pochade extrêmement ressemblante; il a fallu que tout le village voie, et ce qu'il y a de joli, c'est que tout le monde le complimente de sa chance, pensant que j'ai fait cela pour lui, de sorte que je ne sais pas trop comment m'en tirer. Enfin vous verrez ce type; c'est encore une espèce de diable à surprise [...]».

### Un mot sur le *Portrait de Poly, 1886*

À Belle-Île, Monet sympathise particulièrement avec son porteur Poly, après en avoir cherché un durant plusieurs jours et se réjouit d'avoir trouvé en la personne de Poly « un vieux matelot, un vrai type très amusant et très obligeant », « intrépide » et « que rien n'effraie ». Poly, tour à tour boulanger, homardier et jardinier, devient le modèle attitré des peintres. Il suit Monet dans ses moindres déplacements, dans des trajets parfois longs, venteux et pluvieux, sans jamais se plaindre. La sympathie, puis l'amitié, s'installent peu à peu entre les deux hommes, pourtant si dissemblables. Poly distrait et amuse le peintre; il le regarde peindre avec admiration et se désole parfois de le voir retoucher des toiles qu'il juge excellentes. Il va même jusqu'à s'identifier à au peintre et à son œuvre.

C'est à cette amitié et aussi au pittoresque du personnage que l'on doit le portrait que Monet fit de lui, le 17 novembre 1886, pour tuer l'ennui et pour le plaisir de peindre, un jour où le temps particulièrement mauvais avait empêché le peintre de sortir. Pour lui, le portrait de Poly est une pochade, mais « une bonne pochade extrêmement ressemblante ». Le personnage s'enlève sur un fond clair; penché vers l'arrière, il regarde le peintre de haut et de côté, comme incrédule et amusé; les obliques appuient la désinvolture, tandis que les touches, en larges courbes spontanées pour la barbe inculte, les mêmes tons sombres repris pour le chapeau, enserrant le visage chaleureux et les yeux vifs et rieurs. Les bleus dominant et la touche alerte et serrée joue avec de légers contrepoints de roux et de vert.

Bien d'autres peintres firent ensuite le portrait de Poly qui avait ainsi, de son propre aveu, trouvé le moyen de gagner sa vie en restant les bras croisés.

Encore plus rares sont les autoportraits de Claude Monet; on en recense trois, dont *L'Artiste dans son atelier* (1884), qui fait partie de la collection du musée Marmottan Monet. Clémenceau appréciait tout particulièrement cet autoportrait, estimant que le peintre était alors « en pleine possession de lui-même ».

**Un mot sur le *Portrait de l'artiste dans son atelier*, 1884**

Ce portrait représente Claude Monet cinq ans après la mort de Camille. Vêtements noirs, béret sur la tête, cigarette, il pose devant un mur sur lequel sont accrochés des tableaux. On reconnaît d'ailleurs la route rouge près de Menton à Cap Martin, que Monet a reproduite dans trois tableaux peints en avril 1884. Les éléments les plus travaillés sont les épaules et le visage de Monet, ainsi que la partie haute du tableau.

Cette toile n'est ni achevée, ni datée, ni signée. Outre l'étude de visages aimés ou quelques fois de personnages pittoresques, Monet a été tout aussi avare de sa propre représentation : à côté de cet portrait, on connaît en tout et pour tout deux autoportraits. Cette toile, coupée sur la partie droite, a d'abord été présentée comme étant l'œuvre de John Singer Sargent, puis attribuée à Clade Monet, bien qu'elle présente peu de points communs avec les deux autoportraits de l'artiste.

**p.11**

Le musée conserve également dans ses collections des portraits de Claude Monet, réalisés par ses contemporains : celui de Gilbert Alexandre Séverac (1865), Renoir (1872 et 1875), Lhuillier (1861), Manet (1874) ou encore Carolus-Duran (1867).

## ***Impression, Soleil levant* (1873) et les premiers paysages**

En 1859, Monet part s'installer à Paris, entre à l'Académie Suisse et y rencontre Camille Pissarro ; ils se lient d'amitié. Puis il sert en Algérie, où il en profite pour faire des portraits de quelques généraux et rentre finalement au Havre en 1862. Au détour d'une plage de la côte normande, Monet fait une seconde rencontre décisive : celle de Johan Barthold Jongkind. La touche de celui que Manet appelait « le père du paysage moderne » influence le jeune Claude de façon notoire ; ils peignent alors côte à côte.

Lors d'un bref retour à Paris, il rejoint l'atelier Gleyre où il rencontre Frédéric Bazille et Auguste Renoir, avec lesquels il tisse des liens solides. S'éloignant alors de la capitale, il peint d'après nature et s'enthousiasme jour après jour, comme il l'exprime dans une lettre adressée à Bazille, en 1864 : « Ici, mon cher, c'est adorable, et je découvre tous les jours des choses toujours plus belles. C'est à en devenir fou, tellement j'ai envie de tout faire, la tête m'en pète. [...] Eh bien, mon cher, je veux lutter, gratter, recommencer, car on peut faire ce que l'on voit et que l'on comprend, et il me semble, quand je vois la nature, que je vais tout faire, tout écrire, ... quand on est à l'ouvrage... Tout cela prouve qu'il ne faut penser qu'à cela. C'est à force d'observation, de réflexion que l'on trouve. Ainsi piochons et piochons continuellement [...] ».

En 1865, le petit groupe expose au Salon : Monet y présente cinq toiles, accrochées aux côtés de celles de Renoir, Pissarro, Bazille ou encore Sisley. Il y reçoit un écho critique favorable. Le 27 décembre est créée la « Société anonyme coopérative d'artistes peintres, sculpteurs, graveurs, etc. ». À l'initiative de Claude Monet et avec l'appui de Durant Ruel, déçu d'avoir essuyé plusieurs refus d'exposer ses toiles aux Salons, ce collectif d'artistes peintres réunit Renoir, Sisley, Berthe Morisot, Degas, Guillaumin

ou encore Pissarro et Cézanne. Ils exposent pour la première fois le 17 avril 1874, au 35 boulevard des Capucines, dans la galerie de Nadar. L'accueil critique est plus que mitigé, les œuvres exposées tournées en dérision par le public. L'exposition peine à trouver son public qui y vient surtout pour se divertir; l'échec financier est considérable. Sur les cinq toiles présentées, une va retenir l'attention : *Impression, Soleil levant*, pour laquelle Monet fut prié de donner un titre à indiquer dans le catalogue. Il demande qu'on mette « Impression » à côté de cette vue du Havre. C'est le terme que retiendra le journaliste Louis Leroy en titrant son article du 25 avril, paru dans *Charivari*, qu'il consacre à l'exposition « L'Exposition des impressionnistes ». La formule connaîtra la fortune que l'on sait. La presse conservatrice ne pipe mot de l'exposition; certaines critiques sont favorables, d'autres beaucoup plus vives.

**p.12**

**Un mot sur *Impression, Soleil levant*, 1873**

Un siècle après la première exposition « impressionniste », en novembre 1985, a lieu au musée Marmottan la première attaque à main armée jamais vue dans un musée. Parmi les tableaux dérobés (des Monet et des Renoir) figure *Impression, Soleil levant*. Ironie du sort si l'on pense que le Dr de Bellio a acquis en 1878 pour la somme de 210 francs, à la vente Hoschedé, ce tableau tant décrié à l'époque.

Dès ses premiers paysages peints au bord de la Seine à Argenteuil, jusqu'aux Nymphéas de la fin de sa vie, Monet se passionne pour les métamorphoses du ciel, les moires de l'eau, tout ce qui n'a pas de formes arrêtées. Sa vie durant, il tente de rendre le dialogue incessant de l'eau et de la lumière.

En 1896, Emile Zola notait déjà : « Chez Monet, l'eau est vivante, profonde, vraie surtout. Elle clapote autour des barques avec de petits flots verdâtres coupés de leurs blanches. Elle s'étend en mares glauques qu'un souffle fait subitement frissonner, elle allonge les mâts qu'elle reflète en brisant leur image, elle a des teintes blafardes et ternes qui s'illuminent de clartés aiguës. »

Les collections du musée Marmottan regroupent également un grand nombre de toiles « de jeunesse », réalisées sur les bords de Seine, telles que *Promenade près d'Argenteuil*, *Le Pont du chemin de fer. Argenteuil*, *Sur la plage à Trouville*.

**Un mot sur *Promenade près d'Argenteuil*, 1875**

Ce tableau fait partie d'une série de six toiles représentant Camille et son fils Jean dans un pré fleuri au pied d'un groupe de peuplier dans les plaines de Colombes ou de Gennevilliers. Sur cette toile, ils sont accompagnés d'un homme. Le feuillage de l'arbre sur la droite de la toile cache l'échappée. Le mouvement des nuages et de la robe blanche de Camille suggère la présence d'un fort vent. Les deux ombrelles vertes définissent un fond derrière les visages à peine esquissés de Camille et de son compagnon. Les touches rapides et contrastées décrivent le mouvement du vent dans les champs de coquelicots et le frémissement lumineux des herbages.

Ainsi, si Camille sert tout d'abord de modèle à Claude Monet, elle se prête progressivement à un rôle de figure plus anonyme dans le paysage, instrument de recherches picturales. Car la figure dans l'œuvre de Monet est vouée à s'effacer au profit de sujets lui permettant de satisfaire son émotion première, les jeux de lumière sur la matière. La peinture deviendra alors une valeur absolue allant au-delà de la représentation du sujet.

Quelques années plus tard, après la mort de Camille, ce sont les côtes normandes, ses « terres d'enfance » qui regagnent tout son intérêt. Monet s'y ressourçait, laissant la plupart du temps femme – Alice – et enfants en ville, éprouvant le besoin de « se retremper à l'air de la mer ».

#### **Un mot sur *La Plage à Pourville. Soleil couchant, 1882***

En février 1882, Monet est à Pourville, sur sa côte normande. Dans une de ses lettres quotidiennes à Alice, il écrit : « Je quitte Dieppe pour aller dans un petit village de rien à une lieue de Dieppe. Là, je serai plus à portée de ce que je veux et j'y serai mieux. » La même année, pour échapper plus longtemps à Poissy, où il réside brièvement, mais qui ne l'inspire toujours pas, il revient dans la petite station balnéaire. Il loue la Villa Juliette et passe l'été avec Alice et les huit enfants. Installé sur le rivage au pied de la falaise, il peint *La Plage à Pourville. Soleil couchant*. De ces deux campagnes normandes, Monet ramènera une centaine de toiles.

**p.13**

## **Les voyages**

Jusqu'à son installation à Giverny en juin 1883, Monet a voyagé très souvent, sur les bords de la Seine (Paris, Vétheuil, Argenteuil, Honfleur, Le Havre, Rouen...), mais aussi à travers toute l'Europe, de la Norvège à l'Italie, en passant par la Hollande et l'Angleterre.

### **Londres, 1870/1899-1901**

Monet s'exile à Londres en 1870. Il s'intéresse à la Tamise, aux différents reflets dans l'eau, qui la sculptent différemment selon les saisons, mais aussi selon les heures de la journée et de la nuit.

C'est au cours de son deuxième cycle de séjours londoniens qu'il réalise quelques unes de ses plus belles toiles. Depuis la fenêtre de sa chambre de l'hôtel Savoy, il fait de la lumière son centre d'intérêt principal. Les toiles londoniennes, retravaillées par la suite dans son atelier de Giverny, font de la lumière, et de l'atmosphère embrumée qui se dégage de la Tamise, un motif de choix pour le peintre : il y montre la subtilité vaporeuse des paysages urbains plongés dans la brume londonienne.

Monet capte l'instantané, l'évolution des conditions climatiques. Le sujet n'est finalement jamais le même, et le regard du peintre non plus.

#### **Un mot sur *Londres. Le Parlement. Reflets sur la Tamise, 1905***

Installé sur une terrasse de l'hôpital Saint Thomas, Monet a peint plusieurs vues de Westminster, à partir de février 1900. Exécutées en fin d'après-midi, elles sont prises à contre-jour, soleil couchant. Monet semble avoir été particulièrement intéressé par l'atmosphère du brouillard, dû à l'utilisation du charbon, tant par les industries que par les particuliers.

Le Parlement, ou le nouveau palais de Westminster, a été construit en 1834, après la destruction du premier, en grande partie brûlé. De style néo-gothique, il a été dessiné par les architectes Sir Charles Barry et Pugin. Toutes les peintures de Monet appartenant à cette série font apparaître la tour carrée de Victoria.

## La Hollande, 1871/1886

Toujours en exil à cause de la situation politique en France, Monet et sa famille séjournent en Hollande en 1871, puis en 1886. Attiré par un paysage haut en couleurs, Monet sera cependant déçu de ne pouvoir parvenir à recréer sur sa toile la richesse du paysage qui s'offre à lui.

## Italie, 1883

En 1883, Monet, en compagnie de Renoir, se rend sur la Côte d'Azur, puis en Ligurie occidentale. Une fois encore, il ressent le besoin de retourner en Italie, seul cette fois. Il s'installe à Bordighera et se met au travail : c'est un enchantement de couleurs. Poursuivant son chemin, il s'arrête à Dolce Aqua, dans la vallée de Sasso. Le musée conserve deux toiles peintes lors de ce séjour féérique : *Le Château de Dolceacqua* (1884), *Vallée de Sasso. Effet de soleil* (1886), ou encore *Le Pont de Vervy* (1889), « un bijou de légèreté » selon Monet. Monet cherche à reproduire dans ses toiles la beauté saisissante du paysage italien : « C'est justement ce côté merveilleux que je tiens tant à rendre. Évidemment bien des gens crieront à l'in vraisemblance, à la folie, mais tant pis, ils le disent bien quand je peins notre climat. Il fallait en venant que j'en rapporte le côté saisissant ».

## La Norvège, 1895

Attiré par ce qu'il imaginait des paysages scandinaves, et familier de l'univers du dramaturge Ibsen, Monet rend visite, en février 1895, à son beau-fils Jacques Hoschédé, établi en Norvège. Après un passage par le Danemark et la Suède, il arrive à Christiania (Oslo), où il est surpris et flatté de sa notoriété. Il veut alors peindre l'hiver et cherche longuement un motif original. Convié chez l'épouse de l'écrivain Björnson, il séjourne à Bjørnegaard. À de nombreuses reprises, Monet raconte dans sa correspondance l'émerveillement qu'il éprouve devant la beauté des paysages, en regrettant les obstacles qu'il rencontre pour travailler : « J'aurais tant de choses différentes à faire et c'est là que j'enrage le plus, car il est impossible de voir de plus beaux effets qu'ici. Je parle des effets de neige qui sont absolument stupéfiants, mais d'une difficulté inouïe, et puis ce que le temps est changeant, ce n'est rien à côté de chez nous et surtout à cause de cette immensité blanche... ».

### Un mot sur le *Paysage de Norvège. Les Maisons bleues*, 1895

Ces maisons de bois constituent les dépendances d'une ferme proche de Bjørnegaard. Monet a exécuté trois vues de ce même motif, comme il l'explique dans une lettre adressée à Alice : « C'est le dégel en plein et il me faut abandonner un beau motif où j'avais trois toiles, car il n'y a plus de neige sur les toits. » Ce tableau est précisément l'une de ces trois études. Monet a suggéré les reflets teintés de la neige sous la lumière du soleil par des touches de couleur rosées et bleutées. Il juge d'ailleurs que ses toiles norvégiennes, comme *Norvège. Les Maisons rouges à Bjørnegaard* (1895) et *Le Mont Kolsaas en Norvège* (1895), ne sont « ni des impressions, ni des toiles un peu poussées ; et c'est si beau ! ».

## Tableaux provenant de séries

### La cathédrale de Rouen

En 1892, Monet décide d'affronter l'architecture majestueuse de la cathédrale de Rouen. Après plusieurs études faites à partir de points de vue divers, son choix s'arrête sur le portail occidental. Le travail est long, comme Monet l'explique à Alice : « Je travaille comme un nègre, aujourd'hui neuf toiles ; vous pensez si je suis fatigué, mais je suis émerveillé de Rouen [...]. Je suis rompu, je n'en peux plus, et, ce qui ne m'arrive jamais, j'ai eu une nuit remplie de cauchemars : la cathédrale me tombait dessus, elle semblait ou bleue ou rose ou jaune [...]. Je me rends bien compte de mon état, j'ai un orgueil et un amour propre du diable, je veux faire mieux et voudrais que ces cathédrales soient très bien, et je ne peux pas, je tâtonne et m'acharne aux mêmes recherches au détriment de beaucoup de choses, et, quand il me faut constater, après des journées de travail, que je n'avance pas d'un pas, il faut bien me rendre à l'évidence. »

p.15

### Un mot sur la *Cathédrale de Rouen. Effets de soleil. Fin de journée, 1892*

La correspondance de Monet révèle qu'en 1892, le peintre ne pouvait travailler à ce qu'il appelait ses motifs « rouges et dorés ». Il paraît certain que la toile du musée Marmottan Monet constitue l'une des pièces initiales de cette sous-série « rouge et dorée ». Les contrastes rose pâle-vermillon / mauve violacé qui soutiennent l'architecture de cette peinture l'apparentent très clairement aux cathédrales que Monet a peintes par la suite : la série « rouge dorée » à laquelle il travaille dès la fin de l'après-midi afin d'étudier les effets du soleil couchant sur la façade ouest de la cathédrale. La zone d'ombre visible au bas de la cathédrale a progressé, elle a peu à peu pris possession du portail central, mais le haut du tympan est encore nimbé de soleil.

Ce tableau, plutôt une esquisse qu'un tableau travaillé et achevé, offre des indications intéressantes sur les méthodes de travail de Monet. La peinture a été appliquée subtilement en touches légères et parcimonieuses sur toute la surface de la toile, sauf sur la partie supérieure du portail, très densément retravaillé, là où ombre et soleil s'entrecroisent. Observant le portail, il semble donc que la priorité absolue de Monet était d'enregistrer ce qui ne serait plus visible quelques instants plus tard. Paradoxe, quand on constate que le moment le plus ténu dans l'histoire d'une journée de la cathédrale, quand le soleil la pénètre, est en réalité le plus fixe, le plus stable dans la toile, Monet ayant décidé d'appliquer une énorme couche de « doré », de vermillon et d'orange.

### La barque

Qu'elle soit peinte seule, comme unique élément du tableau, ou qu'il la représente avec des personnages, la barque est un autre motif récurrent dans l'œuvre de Claude Monet. Le musée Marmottan Monet possède un exemple des plus fascinants.

### Un mot sur *La Barque, 1887*

Cette œuvre, sur laquelle l'étude des herbes aquatiques revêt une importance jamais observée jusque là, annonce les recherches de 1890, à propos desquelles Monet écrit : « J'ai repris encore des choses impossibles à faire : de l'eau avec de l'herbe qui ondule dans le fond... c'est admirable à voir, mais c'est à rendre fou de vouloir faire ça. Enfin, je m'attaque toujours à ces choses-là ! »

## La meule

La série des « meules », imposants gerbiers de blé qui retiennent toute l'attention de Monet, débute à la charnière des années 1888-1889, bien que plusieurs meules figurent déjà dans certains tableaux de Monet, mais elles restent secondaires, de petites tailles et en second plan. Tout comme les ponts, saules et autres nymphéas, les meules s'observent différemment selon les saisons, selon les heures de la journée.

Le musée conserve en prêt permanent une *Meule* (1889-1890), une de celles qui suscita tant d'étonnement mêlé d'admiration de la part de Kandinsky. Bien avant lui, ce fut le romancier Mirbeau, ami de Monet, qui fit partager sa surprise : « Un même motif – comme dans l'étonnante série de ses meules hivernales – lui suffit à exprimer les multiples et si dissemblables émotions par où passe, de l'aube à la nuit, le drame de la terre » (*in L'Art dans les deux Mondes*, 1891).

p.16

## Le pont japonais

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883 ; il y restera jusqu'à sa mort en 1926. La première représentation que Monet fait du pont est une scène hivernale, en 1895. Entre 1899 et 1900, il reprend ce motif en une série encore réaliste, dans laquelle l'arche du pont, dont l'armature est clairement définie, occupe tout l'espace. Le musée Marmottan Monet possède huit versions de ce pont japonais, et dans toutes ces versions, la passerelle n'est plus que suggérée par des touches fragmentées et flamboyantes. Elles forment des lignes horizontales courbées sous le poids de la végétation luxuriante qui envahit la toile. Très vite, le champ visuel n'embrassera plus que le seul plan d'eau. Arsène Alexandre décrit le pont en ces termes, en 1921 : « Aux balustrades de ce pont grimpent des glycines et elles retombent en grappes [...]. Ces aigrettes de rubis, de topazes, d'améthystes, avec leur grâce explorée, devaient tenter tout d'abord Claude Monet, et il en fit le thème d'une nombreuse série. »

### Un mot sur *Le Pont japonais*, 1918-1924

Ce pont est daté de 1918-1924, sans plus de précision chronologique. Il est en outre délicat de certifier de l'influence de la cataracte de Monet, ni celle des différents verres de lunettes portées par l'artiste. La série du pont japonais a été conçue pour elle-même, en dehors de tout programme pictural.

## Les Nymphéas

De 1897 à sa mort, Monet peint sans relâche cette plante aux larges feuilles : « Ces paysages d'eau et de reflets sont devenus une obsession. C'est au-delà de mes forces de vieillard, et je veux cependant arriver à rendre ce que je ressens ». Il consacra au total plus de 250 toiles aux nymphéas. Le jardin de Giverny, source d'inspiration inépuisable et si précieuse, est l'endroit idéal pour le peintre souhaitant scruter ses paysages d'eau et de reflets. En 1903, le bassin est agrandi, rénové, et couvert de nymphéas ; peu à peu, les toiles de Monet se resserrent sur ce seul motif : il n'y a plus de ciel, le bassin est parfois encore indiqué sur le haut de la toile, mais, le plus souvent, l'eau sans horizon

et sans rivage occupe toute la surface de la toile avec les nymphéas et les reflets du ciel et des arbres dans l'eau.

En mai 1909, Monet expose quarante huit nymphéas à la galerie Durand-Ruel, sous le titre suivant : « Les nymphéas : Séries de paysages d'eau ». Ces « paysages d'eau » rencontreront un immense succès critique, comme le démontre cet article du *Journal des débats* : « Ce miroir contient le ciel, les nuages, les arbres, toute la verdure et le frémissement des feuilles. Tout s'y reflète, s'y résume, s'y fond, s'y confond. Il contient les heures, puis l'aurore jusqu'au crépuscule [...]. C'est une prodigieuse suite de variations sur un même thème. »

**p.17**

### **Un mot sur *Nymphéas. Effet du soir*, 1897-1898**

Le bassin couvre à lui seul le champ de la toile ; plus de ligne d'horizon ; les plans se fondent ; la perspective est oubliée : le ciel n'existe plus que par sa réflexion dans l'eau. Monet poursuit sa recherche éphémère des choses, de leur métamorphose jusqu'à leur déliquescence.

### **Les saules pleureurs**

Tout comme les nymphéas, les saules pleureurs sont un motif essentiel dans l'œuvre de Monet. À Giverny, plusieurs saules sont enracinés sur la berge. Ils font le lien entre le ciel et l'eau, « arbre-eau », leurs ramures retombant sur l'étang comme une caresse. Le tronc en position centrale sur la toile, ou les branchages et les feuilles qui le composent, le saule de Monet semble être plus aquatique que terrestre ; il possède le calme, la sérénité, et l'étendue de l'eau.

### **Les iris**

L'iris est une plante dont Monet affectionne la luminosité, proche du soleil, et la courbe qu'elle trace jusqu'au sol.

Encore une fois, c'est le romancier Mirbeau qui parle le mieux des iris de son ami : « [...] les iris dressent leurs pétales récurvés, étranges, fanfreluches de blanc, de mauve, de lilas, de jaune et de bleu, striés de brunes panachures et de ponctuations pourprées, évoquant, dans leur dessous compliqué des analogies mystérieuses, des rêves tentateurs et pervers, pareils à ceux qui flottent autour des troublantes orchidées » (*in L'Art dans les deux Mondes*, 1891).

### **Les agapanthes**

Tout comme les iris, les agapanthes peuplent le jardin de Monet et lui valent son admiration la plus profonde. La plante fait partie du monde « des fleurs » qui accompagne et complète celui « de l'eau » : deux entités règnent sur le jardin de Giverny, deux entités que Monet entremêlent, suggérant les imbrications évidentes entre les deux. Lorsqu'il entreprend la rénovation du jardin, Monet ne songe qu'à une chose : la floraison. Chaque fleur plantée est un tableau en puissance.

## ► LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

### Conditions d'utilisation :

Ces visuels sont disponibles pour la presse dans le cadre exclusif d'un article faisant la promotion de l'exposition « Claude Monet, son musée » au musée Marmottan Monet. Les mentions et légendes sont obligatoires.

p.18



**Claude Monet, *Vieille Normande de face*, 1857** – Papier gris, crayon noir avec rehauts de pastel, 24 x 16 cm  
Signé en bas à gauche : O. Monet  
Musée Marmottan Monet, Paris  
Inv. 5044 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Petit Panthéon théâtral*, 1860** – Papier gris, crayon noir avec rehauts de gouache, 34 x 48 cm  
Musée Marmottan Monet, Paris  
Inv. 5161 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Sur la plage à Trouville*, 1870** – Huile sur toile, 38 x 46 cm  
Musée Marmottan Monet, Paris  
Inv. 5016 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Impression, Soleil levant*, 1873** – Huile sur toile, 48 x 63 cm  
Musée Marmottan Monet, Paris  
Inv. 4014 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Promenade près d'Argenteuil*, 1875** – Huile sur toile, 60 x 81 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5332 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Les Tuileries*, 1876**  
Huile sur toile, 54 x 73 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 4016  
©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Portrait de Michel Monet en bonnet à pompon*, 1880**  
Huile sur toile, 46 x 38 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5018  
©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Vallée de Sasso. Effet de soleil*, 1884** – Huile sur toile, 65 x 81 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5009 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



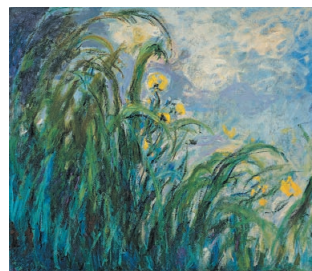
**Claude Monet, *Portrait de Poly*, 1886**  
Huile sur toile, 74 x 53 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5023  
©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *La Barque*, 1887**  
Huile sur toile, 146 x 133 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5082  
©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Londres. Le Parlement. Reflets sur la Tamise*, 1905** – Huile sur toile, 81.5 x 92 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5007 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Les Iris jaunes*, 1924-1925** – Huile sur toile, 130 x 152 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5095 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse

p.19



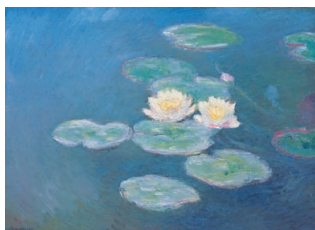
**Claude Monet, *Paysage de Norvège. Les maisons bleues*, 1895** – Huile sur toile, 61 x 84 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5169 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



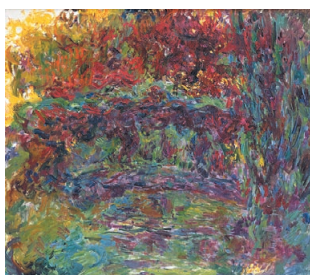
**Claude Monet, *Saule pleureur*, 1918-1919** – Huile sur toile, 100 x 120 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5080 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Les Roses*, 1925-1926**  
Huile sur toile, 130 x 200 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5096  
©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



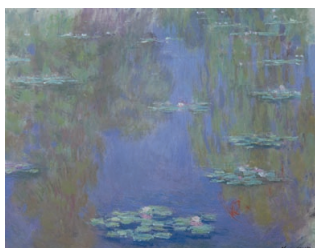
**Claude Monet, *Nymphéas. Effet du soir*, 1897** – Huile sur toile, 73 x 100 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5167 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



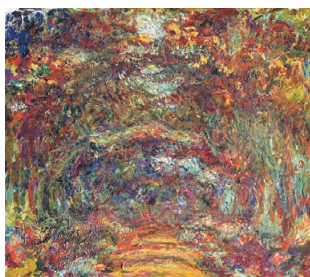
**Claude Monet, *Le Pont japonais*, 1918-1924** – Huile sur toile, 89 x 100 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5091 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Auguste Renoir, *Claude Monet lisant*, 1872** – Huile sur toile, 61 x 50 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5013a – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *Nymphéas*, 1903**  
Huile sur toile, 73 x 92 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5163  
©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse



**Claude Monet, *L'Allée des rosiers, Giverny*, 1920-1922** – Huile sur toile, 89 x 100 cm – Musée Marmottan Monet, Paris – Inv. 5089 – ©musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman Giraudon / presse

## ► **LE CATALOGUE** **DE L'EXPOSITION**

---

**p.20**

---

**L'auteur : Noémie Goldman**

Spécialiste des rapports culturels entre le groupe des Vingt et la France, Noémie Goldman, chercheuse au Fonds national de recherche scientifique de Belgique, est chargée de mission aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

**Informations pratiques**

Volume broché avec rabats

Format : 22 x 28 cm

200 illustrations – 240 pages

ISBN/EAN : 978 2 7541 0467 8

Prix : 35 euros TTC

**Éditions HAZAN**

## ► **AUTOUR DE MONET**

---

### PUBLICATIONS DES EDITIONS HAZAN

---

**p.21**

---

À l'occasion des nombreux événements liés à Claude Monet, les éditions Hazan publient un certain nombre d'ouvrages autour du peintre.

Ouvrage d'exception, « livre-événement », **Les Nymphéas, Monet grandeur nature** par Michel Draguet met en exergue le thème des jeux de transparence et de réverbération des « paysages d'eau », étudié à travers le motif des nymphéas. Cet ouvrage inédit est édité dans un format exceptionnel puisqu'il comprend 36 dépliants qui, une fois déployés, permettent de reproduire grandeur nature une cinquantaine de détails des différentes versions des Nymphéas.

Au sein de la série « Clés et repères » de la collection « Guides des arts », **Comment regarder Monet**, par Isabelle Cahn est un nouveau genre de monographie fondée sur trois approches : ou l'artiste peint-il, que peint-il et comment peint-il ? Il offre au lecteur les clés de lecture nécessaires à la compréhension de son positionnement au sein du mouvement impressionniste.

Biographie inédite rééditée, témoignant d'un minutieux travail de reconstitution, **Claude Monet, une vie dans le paysage**, par Marianne Alphant donne à voir la vie du peintre pas à pas, parfois heure par heure, en mettant en lumière tout ceux qui ont eu pour l'artiste une influence majeure.

Guide permettant de faire voyager le lecteur sur les pas des impressionnistes, **Où trouver Monet et les impressionnistes en Normandie** inaugure la collection « Où trouver » des éditions Hazan. Du Havre à Dieppe, sans oublier Rouen et Honfleur, cet ouvrage dénombre les lieux phares qui ont su inspirer ces artistes. Dans la même collection, **Où trouver Monet et les impressionnistes à Paris et en Île-de-France** met en lumière les divers quartiers, places, cafés où ces derniers ont vécu et travaillé. Il permet de reconstituer les différents parcours qui ont marqué leur travail.

Deuxième volume de la collection « Petit Atelier », **Le Petit Atelier de Monet**, ouvrage didactique, propose aux enfants une initiation à l'art en suivant l'un des artistes majeurs de l'impressionnisme dans son atelier. Trois thèmes majeurs sont ici abordés de manière ludique par le biais de devinettes : les différents lieux où l'artiste a travaillé, les paysages qu'il a représentés ainsi que sa façon de percevoir le monde.

## ► INFORMATIONS PRATIQUES

### MUSÉE MARMOTTAN MONET

---

**p.22**

**Jacques Taddei**  
Directeur du  
musée Marmottan Monet

**François Desfachelle**  
Adjoint au directeur,  
chargé des finances

**Marie-Catherine Croix**  
Adjointe au directeur,  
chargée de la communication  
et des relations extérieures

**Aurélie Gavaille**  
Attachée de conservation

**Lauranne Neveu**  
Stagiaire

### CONSEILLÈRE SCIENTIFIQUE

### RELATIONS AVEC LA PRESSE

---

#### DE L'EXPOSITION

**Noémie Goldman**

**Agence Catherine Dantan**  
Cathia Chabre  
7, rue Charles V – 75004 Paris  
Tél. : 01 40 21 05 15/80  
cdantan@yahoo.fr

### INFORMATIONS PRATIQUES

---

**Adresse**  
2, rue Louis-Boilly  
75016 Paris

**Site Internet**  
[www.marmottan.com](http://www.marmottan.com)

**Accès**  
Métro : Muette – Ligne 9  
RER : Boulayvilliers – Ligne C  
Bus : 22, 32, 52, P.C.

**Jours et horaires d'ouverture**  
Ouvert du mardi au dimanche  
de 11h à 18h  
Nocturne le mardi jusqu'à 21h  
Fermé le lundi

**Tarifs**  
Plein tarif : 9 euros  
Tarif réduit : 5 euros  
Moins de 8 ans : gratuit

**Réservations groupes  
et ateliers scolaires**  
Christine Lecca  
Tél. : 01 44 96 50 33